

LA GEOGRAPHIE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DURABLE EN AFRIQUE

JEAN BOSCO KPATINDE VODOUNOU

LABORATOIRE DES GEOSCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT ET DE CARTOGRAPHIE (LA GECA), FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH), UNIVERSITE DE PARAKOU,

vjebosco@gmail.com

Résumé

Généralement, on a coutume de dire que faire géographie débouche de manière systématique vers l'enseignement au collège et au lycée. Cela n'est pas entièrement vrai ! Il est bien difficile, en géographie comme en morale, de connaître le monde sans sortir de chez soi. Il est vrai que la géographie est une discipline bien trop méconnue du grand public, ou souffrant de nombreux préjugés. La démarche méthodologique est prospective, analytique et cartographique. Elle a permis de collecter plusieurs ouvrages sur les travaux réalisés par les géographes non seulement du continent mais également d'ailleurs afin de procéder à la définition de quelques concepts. L'analyse de ces travaux permet de comprendre l'évolution et la contribution de la géographie au développement de l'Afrique. La cartographie a concerné quelques résultats d'analyse et de progression.

En matière de développement durable, l'importance stratégique du progrès des connaissances scientifiques et l'ambivalence de leurs applications technologiques font que la recherche est de plus en plus sollicitée de l'extérieur pour apporter des solutions en même temps qu'elle est interrogée sur ses priorités et ses finalités en Afrique. Les documents de stratégie nationale de développement durable pose ainsi la question de la place de la recherche dans le dispositif de « la gouvernance du développement durable » et souligne l'importance de la mobilisation des compétences scientifiques pour alimenter le débat de société. Il signale l'ampleur des questions non résolues, la difficulté d'utiliser les résultats scientifiques pour obtenir des réponses politiques.

Mots clés : Afrique, développement, durable, Géographie, Service

Abstract

Generally, it is customary to say that doing geography systematically leads to teaching in middle and high school. This is not entirely true! It is very difficult, in geography as in morals, to know the world without leaving home. It is true that geography is a discipline far too little known to the general public, or suffering from many prejudices. The methodological approach is prospective, analytical and cartographic. It has allowed to collect several works on the works realized by the geographers not only of the continent but also of elsewhere in order to proceed to the definition of some concepts. The analysis of this work makes it possible to understand the evolution and the contribution of geography to the development of Africa. The cartography concerned some results of analysis and progression.

In the area of sustainable development, the strategic importance of advances in scientific knowledge and the ambivalence of their technological applications mean that research is increasingly solicited from the outside to provide solutions at the same time as it is questioned about its priorities and goals in Africa. The national

sustainable development strategy documents thus raise the question of the place of research in the "governance of sustainable development" mechanism and underlines the importance of mobilizing scientific skills to fuel social debate. He noted the extent of unresolved issues, the difficulty of using scientific results to obtain policy responses.

Keywords: *Africa, development, sustainable, Geography, Service*

Introduction

La géographie donne à l'homme non pas seulement une connaissance du monde mais une méthode pour connaître, c'est une science de l'observation. Tant de gens ne savent pas voir, non pas parce qu'ils ont de mauvais yeux, mais parce qu'ils ont une attention nonchalante qui ne sort de sa torpeur que devant les choses extraordinaires ; on ne voit que l'anormal, l'exceptionnel, les monstruosité (Vidal de la Blache, 1903 : 310). La géographie comporte un enjeu fort : en effet, elle marque l'étendue des territoires. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, les cartes servaient principalement à l'armée parce qu'il y avait une question de défense du territoire (Palsky, 1996 : 211 ; Winchester, 2001 : 100). La géographie sert aussi à marquer des frontières. On peut donc en imaginer l'usage fait par les nationalistes (Platt, 1959 : 121).

L'Afrique est un continent hétérogène sur la terre duquel les contrastes sont légion : par exemple, sur le plan climatique, entre des régions arides (Niger) et des régions pluvieuses (Congo) ; également, sur le plan démographique, entre des régions vides (Sahara) et des régions pleines (golfe de Guinée) ; surtout, sur le plan culturel, entre, d'un côté, l'Afrique blanche, située au Nord du Sahara, principalement habitée par des Arabes et des Berbères musulmans, répartis entre le Maghreb et le Machrek, et, de l'autre côté, l'Afrique noire, dite aussi subsaharienne, située au sud du Sahara, composée de Noirs, de confession musulmane à proximité du Sahara et de confession chrétienne ou animiste à mesure que l'on s'en éloigne (Volvey *et al.*, 2012 : 443). Cette diversité culturelle et hétérogénéité morphologique font de l'Afrique un terrain d'exploration géographique.

Cette Afrique, plus complexe qu'elle n'y paraît, est, au regard de la mondialisation, en pleine mutation. L'Afrique du XXI^e siècle, engagée sur la voie de la croissance économique et des réformes politiques depuis la décennie 2000-2010, ressemble de moins en moins à celle du XX^e siècle, empêtrée dans la crise et les conflits (Sanguin, 1993 : 245). Naturellement, cette évolution, favorable à certains pays, l'est moins pour d'autres. Il reste que, à l'échelle globale, la situation s'améliore, le cercle vertueux à l'intérieur duquel plusieurs Etats se sont placés pouvant permettre à leurs voisins de sortir le jour venu du cercle vicieux du déclin dans lequel ils se trouvent encore (Robic, 2000 : 435 ; Fournet-Guérin et Magrin, 2018 : 5).

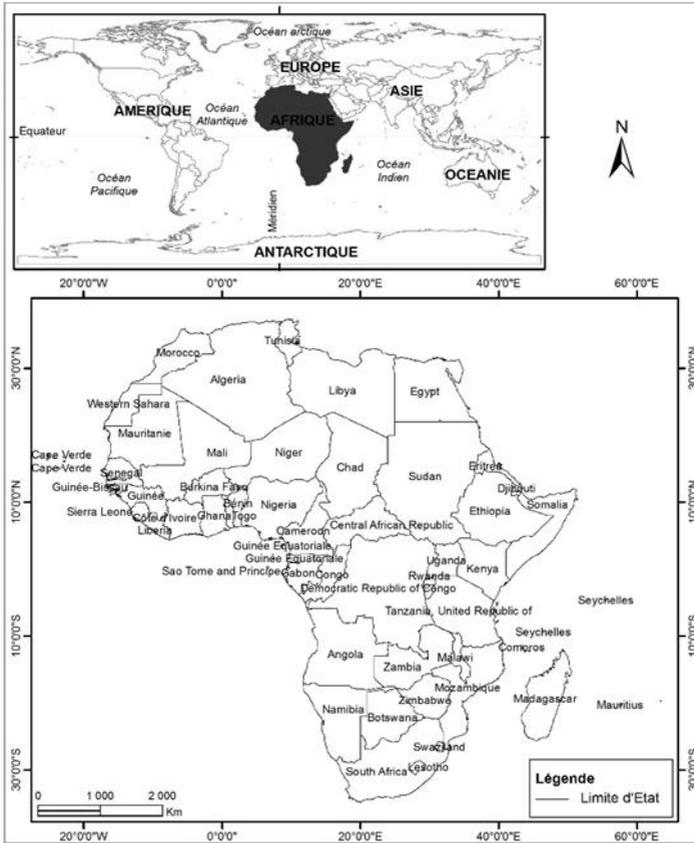
En clair, l'Afrique, parce qu'elle regorge de richesses en son sous-sol, et aussi parce qu'elle bénéficie d'un potentiel humain important du fait de la densité et de la jeunesse de ses populations, apparaît, pour un nombre croissant d'observateurs,

comme un continent de moins en moins sous-développé et, à l'inverse, de plus en plus intégré dans la mondialisation des échanges. Dans un tel contexte la science géographique a sa place et doit s'investir dans le développement de ce continent.

1. Présentation du milieu d'étude

L'Afrique, est un continent qui couvre 6 % de la surface terrestre et 20 % de la surface des terres émergées (IRD, 2002 : 102). Sa superficie est de 30 415 873 km² avec les îles, 3e continent au monde de par sa superficie, derrière l'Asie et l'Amérique, 2e par sa population, 1,216 milliard (2016) derrière l'Asie, n'est pas, du haut de son milliard d'habitants répartis entre 54 pays, un continent homogène avec une densité de 40 hab./km² (figure 1). Certes, les points communs entre pays africains existent : au regard de la colonisation européenne par exemple, qui a marqué leur histoire, de l'instabilité politique, qui a suivi les indépendances, de la pauvreté, qui n'a épargné aucune région, ou encore de l'urbanisation accélérée, qui gagne actuellement tous les pays.

Figure 1 : Situation géographique du continent africain



Source : Fond Mapmonde, 2010

2. Méthode

La démarche méthodologique est prospective, analytique et cartographique. Elle a permis de collecter plusieurs ouvrages sur les travaux réalisés par les géographes non seulement du continent mais également d'ailleurs afin de procéder à la définition de quelques concepts. L'analyse de ces travaux permet de comprendre l'évolution et la

contribution de la géographie au développement de l'Afrique. La cartographie a concerné quelques résultats d'analyse et de progression.

3. Résultats et discussion

Cette partie comprend la définition des concepts, le rôle de la géographie dans le développement durable ainsi que les enjeux de la géographie.

3.1. Définition de concepts

3.1.1. Géographie

La géographie est une science empathique et luxuriante, qui nous explique, jour après jour, pourquoi, face aux menaces et aux risques qui sont brandis sans cesse au-dessus de nos têtes, il ne faut jamais désespérer (Berdoulay, 1981 : 50). Mais agir ensemble au service de l'humanité. La réalité est toujours beaucoup plus nuancée que les représentations qu'elle suscite. C'est pourtant à cela que sert la géographie : appréhender la complexité du monde, réhabiliter la notion de territoire, l'ancrage des sociétés humaines dans des espaces physiques spécifiques. La géographie, sert d'abord à faire la paix. Et à accepter l'altérité. Pourquoi le géographe est indispensable ? (Claval, 2012 : 152)

La géographie est une discipline vaste : elle passe des sciences physiques (géologie, climatologie, etc.) aux sciences sociales (géopolitique, aménagement du territoire, économie). On peut donc dire que c'est un ensemble hétéroclite de disciplines (Berdoulay, 1988 : 49). Ce qui les relie, c'est le mode de raisonnement : l'approche spatialisée (Claval, 1972 : 219 ; Claval, 1995 : 126 ; Claval, 2007 : 188). On raisonne dans l'espace, et non pas en fonction de celui-ci. En géographie, on change énormément d'échelles (Hartshorne, 1939 : 81). On passe d'une ville à un pays, par exemple. Ce qui est vrai à une échelle n'est plus vrai à une autre.

3.1.2. A quoi sert la géographie ?

Est-il nécessaire que la géographie serve à quelque chose ?

Oui ! En matière de développement durable, l'importance stratégique du progrès des connaissances scientifiques et l'ambivalence de leurs applications technologiques font que la recherche est de plus en plus sollicitée de l'extérieur pour apporter des solutions en même temps qu'elle est interrogée sur ses priorités et ses finalités en Afrique. Les documents de stratégie nationale de développement durable posent ainsi la question de la place de la recherche dans le dispositif de « la gouvernance du développement durable » et souligne l'importance de la mobilisation des compétences scientifiques pour alimenter le débat de société. Il signale l'ampleur des questions non résolues, la difficulté d'utiliser les résultats scientifiques pour obtenir des réponses politiques.

3.1.3. Développement durable

Le **développement durable** est une forme de développement économique ayant pour objectif principal de **concilier le progrès économique et social avec la préservation de l'environnement**, ce dernier étant considéré comme un patrimoine devant être transmis aux générations futures.

La Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement de l'ONU (WCED), dite "Commission Brundtland (Mme Gro Harlem) " en a donné en 1987 la définition suivante :

"Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leurs propres besoins."

Le développement durable est censé pouvoir combiner plusieurs exigences :

- satisfaction des besoins essentiels des générations actuelles et futures, en rapport avec les contraintes démographiques (eau, nourriture, éducation, santé, emploi),
- amélioration de la qualité de vie (services sociaux, logement, culture...),
- respect des droits et des libertés de la personne,
- renforcement de nouvelles formes d'énergies renouvelables (éolienne, solaire, géothermique),
- etc.

En matière d'agriculture par exemple, le développement durable signifie une gestion économiquement rentable, sans qu'il soit porté atteinte à l'environnement et sans réduire les ressources naturelles pour les générations futures. Cela doit se traduire par une production plus saine, moins polluante, respectant les exigences sanitaires environnementales et prenant en compte l'avenir des agriculteurs. L'**agriculture biologique** va dans le sens d'une agriculture durable.

Limites et risques du concept de développement durable :

- Pourquoi les pays riches, maintenant développés, imposeraient-ils aux pays en développement une vision limitative de leur développement ?
- Risque d'une dérive vers des modèles qui admettent la substitution du capital naturel par un capital de connaissances. De tels modèles sont notamment défendus par des organismes américains (Claval, 2011 : 267).

- Appropriation, par les [puissances](#) maîtrisant les technologies de l'[information](#), des mécanismes de [normalisation](#) et de [régulation](#) internationaux, permettant aux plus riches d'imposer un modèle qui aboutit de fait à une répartition encore plus injuste des savoirs, et par conséquent des ressources naturelles.
- [Récupération](#) du [label](#) "développement durable" pour soutenir des politiques ou des opérations commerciales sans rapport ou presque avec la notion même (Berdoulay, 1988 : 38) -ex : "tourisme durable" réservé aux plus riches-.

Critiques du développement durable

Pour les opposants à l'idéologie du développement et de la [croissance](#), il n'est pas possible que le développement des 20% de la [population](#) du monde qui consomme 80 % des ressources naturelles puisse être durable (Blidon, 2012 : 530 ; Broc, 1974 : 551). Ils dénoncent également le flou de la notion de développement qui peut se rapporter aussi bien au développement humain qu'à la croissance économique. Chacun peut trouver dans l'expression "développement durable" la confirmation de ses aspirations : soit la remise en cause du développement tel qu'on l'a connu et de ses excès, soit la confirmation que la croissance peut se poursuivre "durablement"(Granier, 2010 : 5).

"La [société](#) de croissance n'est pas soutenable, et le "développement durable" n'est qu'un gadget à ranger sur le rayon des tartes à la crème. Ce n'est pas l'adjectif "durable" ou "soutenable" qui est en cause, mais la notion même de développement. C'est évidemment sur ce point que la notion de [décroissance](#) est extrêmement choquante puisqu'elle sous-entend qu'il y aurait un "au-delà du développement", idée presque impensable qui remet en question tout l'imaginaire occidental, fondé sur une [croissance](#) aveugle dans le mythe du progrès depuis plus de deux siècles." (Godlewska, 1999 : 85).

3.1.4. Qu'est-ce que le développement durable en géographie ?

Le développement signifie une amélioration globale des conditions de vie d'une population d'un pays. C'est un processus sur le long terme. Il n'est pas synonyme de croissance économique car celle-ci peut avoir lieu sans que les richesses n'entraînent d'améliorations sociales (en n'étant pas partagées par exemple).

La notion de développement durable peut-elle avoir un sens en Afrique ?

- Au premier abord, la notion de développement durable ne pourrait-elle pas sembler un luxe pour une population africaine qui doit majoritairement d'abord chercher à survivre ?

L'idéologie du développement durable, qui distingue voire oppose l'Homme de la Nature, pourrait aussi paraître étrangère aux traditions africaines nourries par l'animisme, pour lequel l'Homme est une composante de la Nature.

- Pourtant, le développement durable doit être un impératif pour ce continent, comme pour les autres, au moins pour trois raisons :

- L'Afrique est fortement concernée par les enjeux mondiaux : changement climatique, épuisement des ressources non renouvelables, etc.
- le développement durable implique le développement humain et cherche d'abord à répondre aux « besoins du présent » qui sont dans le cas de l'Afrique des besoins élémentaires : être en bonne santé, se nourrir, se loger, etc.
- L'Afrique est le continent le plus concerné par la question de l'équilibre à préserver entre croissance démographique et conservation des ressources puisque sa population devrait encore doubler d'ici 2050.

- Allant plus loin, certains auteurs estiment même que les africains seraient des « précurseurs du développement durable » (Sylvie Brunel, A qui profite le développement durable ? Larousse, 2008) en pratiquant déjà, faute de moyens, cette « économie légère » à laquelle aspire nombre d'écologistes.

3.2. Rôle de la géographie dans l'évolution et le développement du monde

Sans revenir sur la définition du développement, il n'est peut-être pas inutile, à l'usage même des géographes, de rappeler quelques composantes de cette notion devenue un élément essentiel de toute analyse tant économique que sociologique. On n'en sera que plus à l'aise, ensuite, pour situer en face d'elle l'effort du géographe.

Ce qu'il faut retenir surtout, c'est combien à la différence de la notion de croissance économique, qui met l'accent sur la multiplication des choses, la notion de développement se trouve chargée de contenu humain, et, plus précisément social. Développement donc de la production et de la circulation des biens, mais aussi, souci de la répartition des produits et des revenus (et donc élévation du niveau de vie de la masse) dans un contexte de participation et de responsabilité (et donc élévation du niveau moral et culturel, à la fois comme moyen et comme but).

Dans quelle mesure la géographie y peut-elle quelque chose ? Comme la plupart des sciences humaines, l'élaboration scientifique se situe pour cette discipline sur un double plan : à savoir d'une part, la vue prospective des évolutions, compte tenu précisément, et entre autre, des données qu'elle rassemble et interprète.

Mais ici, il faut poser une sécurité, à vrai dire essentielle : c'est l'élimination, à priori, des aspects mystificateurs d'une certaine argumentation scientifique. Telle serait, pour la géographie, une telle insistance sur le déterminisme du milieu qu'aussi bien l'analyse des situations que la prospective des évolutions s'en trouveraient paralysées ;

la décision politique, qui occupe une place essentielle dans le développement, se trouverait ainsi entachée de vanité, cependant que l'on nierait la part volontaire dans l'élaboration du complexe géographique.

Par exemple, si l'on constate que la majorité des pays, dits sous-développés, se trouve soit dans la zone semi-aride, soit dans la zone tropicale humide, on peut être amené à penser que le sous-développement est un phénomène spatiale zonaire lié à certains climats, et, comme eux, échappant à l'action de l'homme (Baudelle *et al.*, 2001 : 211 ; Berry et Marble, 1968 : 42 ; CEA, 2017 : 5).

Il est bien évident qu'une telle conception est entachée d'erreurs, d'abord parce que les exceptions ne manquent pas à cette apparente unité de zone (qu'on pense à la différence de développement entre Lagos et Niamey, entre Lomé et Accra en Afrique), ensuite parce que, malgré la stabilité climatique à l'époque historique, dans ces mêmes zones, le classement, si l'on peut dire, des régions par rapport aux normes historiques du développement, a varié d'époque en époque : l'exemple de l'avance, puis du recul du monde arabe est classique (Marthelot, 1964 : 836 ; d'Almeida, 2018 : 6).

A l'encontre de cette utilisation abusive de la géographie (faite souvent par les non-géographes), il faut rappeler les deux observations suivantes :

- A savoir que le déterminisme, tout relatif, dont les géographes s'efforcent de démêler les éléments, est tout autre chose qu'un déterminisme physique. Ce que l'on est en droit d'appeler déterminisme géographique fait entrer en ligne de compte, non seulement les données physiques, l'évolution historique des sociétés humaines, qui se présente sous la forme de structures foncières, politiques économiques mais également un certain état des moyens technologiques aux modalités ou virtualités sociales voire même politiques de la mise en œuvre de ces moyens (Berdoulay, 1981 : 65 ; Berdoulay, 1988 : 52 ; Blunt, 2003 : 88).

- La deuxième observation découle de la précédente : c'est la foi du géographe, précisément en raison de ce qui vient d'être dit, dans la possible transformation de la pensée exercée par les faits naturels. Or, à toutes les périodes de l'histoire, on a vu des régions transformées, parce que la société était organisée de telle ou telle manière, et qu'elle disposait alors des moyens pour obtenir, par des aménagements, plus que la nature ne semblait permettre. Le géographe sait trop quelle part l'homme vivant en société, à condition qu'il dispose de moyens techniques et qu'il soit susceptible d'investir en capital et en travail, il peut prendre précisément dans le dynamisme du complexe géographique (Calbérac, 2010 : 165 ; Granier, 2010 : 3).

Dans l'étude du stade de développement atteint par un pays donné, dans l'étude prospective aussi et normative de ce pays, que peut-on attendre du géographe ? Non pas qu'il se substitue, en apprenti maladroit, à l'économiste ou au sociologue, mais que, travaillant en équipe avec eux, qu'il soit celui qui mette l'accent, et projette la lumière sur le « milieu », sur ce qui toujours entoure les sociétés humaines et constitue

leur point d'appui, c'est-à-dire que récusant pour sa part l'abstraction, qu'il soit celui qui, avec ses méthodes propres, finalement mette le doigt sur les facilités, et aussi sur les difficultés que peuvent rencontrer, les lois générales qu'il appartient à d'autres de découvrir et puis de mettre au banc d'essai. Il devrait être aussi celui qui découvre dans le milieu, quelques-unes des conditions de la réussite, de ce qu'on appelle parfois le « décollage », et qui est aussi la « prise », le passage à la géographie volontaire de ce qu'on pourrait appeler la géographie spontanée. C'est ainsi qu'en 2010 au Bénin suite aux inondations exceptionnelles, dans un petit village (Kpoto) situé dans la vallée de l'Ouémé (planche 1) et plus précisément dans le sous-bassin de la rivière Zou, un fétiche (Tolègba) érigé sur une terrasse alluviale n'a pas été submergé.

Planche 1 : Inondation à Kpoto en 2010 au Bénin, application de la géographie volontaire



Source : Image Vodounou, octobre 2010

Cette géographie spontanée, issue des observations de terrain et de l'ingéniosité des populations est parfois mal exploitée car non conventionnelle et non écrite. D'aucun aurait jugé cette situation de mystique à cause de l'érection du Tolègba. Or, ce qui s'est passé relève de la science pure et spécifiquement de la topographie. La présence de la population autour du fétiche s'explique par le fait que c'est le seul endroit non submergé.

Naturellement, pour établir ces conditions, le géographe est aussi celui qui régionalise ; c'est pour lui, une nécessité fonctionnelle et congénitale. La région ! Non pas ce qui serait la subdivision d'un ensemble national ou administratif, ni, non plus, la région naturelle, notion périmée et qui apporte peu. Mais ce qu'Etienne Juillard (1962) a si admirablement défini comme l'espace fonctionnel, où s'allie certes une certaine unité indicative du paysage, mais surtout une certaine cohésion, autour d'un centre unique ou démultiplié : une région, pense-t-il, est d'abord un champ de flux de tous ordres venant de ce ou de ces centres et se recroisant dans un espace, à des

échelles du reste variables, comme sont variables les phénomènes dominants, selon les pays et les lieux. C'est le cas de la vallée de l'Ouémé, de la Volta, du Niger, etc.

Aussi, s'agit-il de planification, c'est-à-dire de l'organisation volontaire et hiérarchisée des interventions, le géographe sera celui qui s'installera à l'intérieur du global et du général, soulignant les variables et peut-être les variantes, recherchant les adaptations, jouant du milieu pour mieux faire se rencontrer l'homme et le plan.

3.3. Comment raisonne le géographe ?

La géographie est une discipline vaste : elle passe des sciences physiques (géologie, climatologie) aux sciences sociales (géopolitique, aménagement du territoire, économie, etc.). On peut donc dire que c'est un ensemble hétéroclite de disciplines. Ce qui les relie, c'est le mode de raisonnement : l'approche spatialisée. On raisonne dans l'espace, et non pas en fonction de celui-ci. En géographie, on change énormément d'échelles. L'échelle, c'est le rapport de similitude entre la réalité et la représentation papier d'une carte. On passe d'une ville à un pays, par exemple. Ce qui est vrai à une échelle n'est plus vrai à une autre. Un exemple simple : Si on regarde la zone de prévalence du virus Ebola, on dira que c'est en Afrique. Ce qui est vrai mais avec des nuances c'est-à-dire n'est plus vrai à l'échelle africaine, ce sont quelques pays qui sont concernées (figure 2 et 3)

Figure 2 : Ebola en Afrique

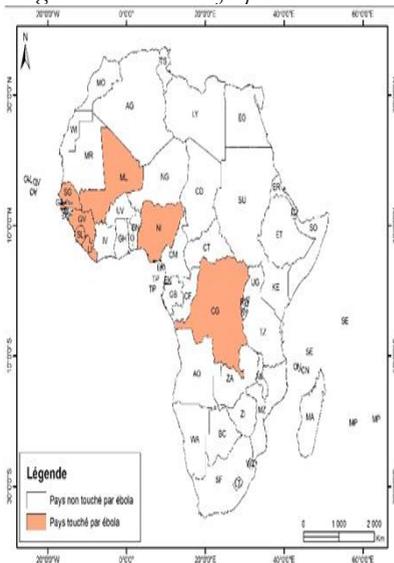
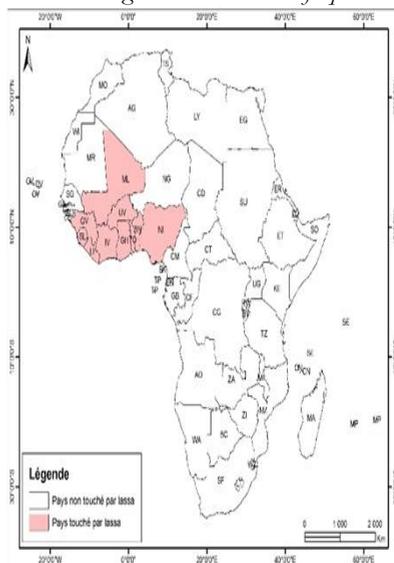


Figure 3 : Lassa en Afrique



Source : Fond Mapmonde, 2010

Ces deux pathologies sévissent spécifiquement en Afrique et restent sectorielles à l'échelle de l'Afrique et prépondérantes en Afrique de l'Ouest et Centrale.

Il y a une approche spatiale : quelles sont les relations, quels sont les flux entre les différents territoires ? On peut prendre l'exemple de la diffusion du jazz. En étudiant sa diffusion à travers le monde, on peut s'apercevoir que le jazz est plus implanté à l'Ouest de l'Europe qu'à l'Est, cela à cause du rideau de fer ayant séparé l'Europe occidentale et l'Europe sous domination soviétique jusqu'en 1989.

Un autre cas d'étude particulièrement intéressant est celui de l'hypercentralisme de Cotonou par rapport au Bénin. On remarque des relations entre la capitale et la province bien différentes de celles observées au Nigéria avec son modèle fédéral.

À travers ces exemples, on remarque plusieurs règles de raisonnement : une approche pluri-scalaire, une étude des spécificités de chaque espace, et la notion de problématique, qui force à trouver des solutions à des paradoxes. Un exemple de paradoxe est l'usage concurrent du territoire : l'urbain et l'agricole. En étudiant les différents usages, on s'aperçoit qu'ils sont complémentaires ! Cela affine le raisonnement : rien n'est manichéen. Un des plus grands piège est le déterminisme : il faut toujours lutter contre les idées reçues. Tout phénomène est multifactoriel.

3.3.1 Application du raisonnement géographique

L'idée que la géographie doit reposer sur la pratique du terrain ne s'impose que tardivement : le géographe n'est pas un explorateur ou un voyageur ; son travail ne consiste pas à rapporter ce qui s'observe en chaque lieu, mais à transformer la vision ponctuelle de ceux qui sont en contact avec le réel en une vision d'ensemble, dans laquelle des plages se distinguent, des lignes se dessinent, des convergences apparaissent (Buttimer, 1983 : 69 ; Calbérac, 2010 : 156). La conception moderne du métier de géographe se précise de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e.

Qu'apporte le terrain ? Il garantit l'authenticité des observations recueillies et fait découvrir des réalités qui échappent aux autres stratégies d'investigation. Dans un autre registre, il apparaît utile à la formation du citoyen.

Planche 2 : Observations pratiques du terrain (application du raisonnement géo.)



Source : Image Vodounou, décembre 2018

3.4. Géographie et développement durable en Afrique

Alors que le développement des pays africains n'est pas encore réalisé comme le montrent de nombreux indicateurs, le développement durable a pris une place considérable dans les négociations et les politiques internationales. Ce développement durable semble englober le développement, car les textes fondateurs (le rapport Brundtland notamment) invitent à accorder la priorité à la satisfaction des besoins des plus démunis.

On a néanmoins l'impression que la communauté internationale, sous l'instigation des pays développés, est davantage préoccupée par les problèmes environnementaux (lutte contre le changement climatique, contre la pollution des eaux, de l'air et du sol,

etc.). Dans ce contexte, beaucoup de pays africains continuent d'attirer l'attention sur la nécessité d'éradiquer la pauvreté.

Parallèlement, ces pays s'insèrent de « façon obligatoire » dans la mondialisation des préoccupations environnementales en ratifiant les conventions internationales, ce qui leur permet de participer aux initiatives émergentes et d'obtenir des subsides financiers. Les actions initiées ici ou là révèlent cependant des malentendus et des amalgames entre développement et développement durable.

Lorsque les gens mettent la géographie au service du développement durable, ils peuvent influencer le cours des événements dans leur collectivité et aux quatre coins de la planète (Peter Ndunda, *Méditerranée*, OIF, <http://usinfo.state.gov/fr>).

La portée de la géographie à travers les systèmes d'information géographique est un instrument dont l'objectif est de promouvoir le développement durable grâce à l'acquisition de connaissances géographiques.

Ainsi, la cartographie des problèmes écologiques résultant de l'utilisation des sols dans une région, les conséquences de l'érosion des sols, le déversement des ordures dans les rues - un danger en matière de santé publique -, et des inondations dans les villes, autant de problèmes auxquels il faut trouver des solutions. Ces problèmes sont résolus par la géographie et favorise le développement durable.

Le Géographe kenyan, Peter Ndunda disait ceci « Je me sentais davantage responsable de mes propres actions et de la façon dont elles affectaient les autres ». Il décide alors d'adopter une conduite pouvant servir de modèle pour venir en aide à la communauté.

La géographie est une discipline-carrefour : carrefour de plusieurs sciences humaines et naturelles. Rester au carrefour semble difficile au géographe. Il succombe facilement à la tentation, et cela souvent inconsciemment, d'enfiler une des radiales qui divergent du carrefour pour aller voir ce qui se passe de ce côté, plutôt que de rester au carrefour même et d'avoir l'impression de ne rien faire de valable. Pourtant, c'est au carrefour même que l'on a le plus de possibilité de se faire une vue d'ensemble des événements qui se déroulent dans le quartier. En d'autres termes, si le géographe n'a pas toujours présent à l'esprit l'objet de la discipline, il est exposé à aborder des tâches qui ne relèvent pas de sa compétence, mais du ressort à d'autres sciences.

3.5. Les enjeux de la géographie

Comme vous l'aurez sûrement compris, la géographie traite des relations entre les hommes et leur territoire. Il y a donc des enjeux forts : l'aménagement du territoire par exemple. Un espace est perçu et représenté par les sociétés. Cela peut être de différentes manières totalement opposées. Prenons un exemple simple : les friches ou jachères. On retrouve de nombreuses friches agricoles en Afrique. Pour les

agriculteurs, ces friches sont signe de déclin. En effet, cela revient à dire que la terre n'est plus cultivée, ce qui signifie un abandon.

Face à ces nombreuses représentations peuvent naître des tensions au sein de la société, les « pros » et les « antis ». Ces rapports orientent les politiques, dans le sens d'organisation, de la gestion économique et sociale d'un territoire. L'enjeu du géographe est donc important : il aide à déterminer le cadre de vie dans lequel des personnes vivent, en trouvant le bon compromis.

Selon Sylvie Brunel (Granier, 2010 : 4) sur les enjeux que doit affronter le géographe, elle pense que la géographie, c'est une littérature humaniste appliquée à l'espace. Science molle par opposition aux sciences dures ? Non, science tout court, mais science empathique et luxuriante, qui nous explique, jour après jour, pourquoi, face aux menaces et aux risques qui sont brandis sans cesse au-dessus de nos têtes, il ne faut jamais désespérer. Mais agir ensemble, au contraire, au service de l'humanité.

La réalité est toujours beaucoup plus nuancée que les représentations qu'elle suscite. Traiter de la question des biocarburants suppose de connaître les situations locales, le type de plantes cultivées, la condition des paysans, le statut de la terre, les filières agricoles... trop d'éléments beaucoup trop complexes pour le temps de cerveau disponible. C'est pourtant à ça que sert la géographie : appréhender la complexité du monde, réhabiliter la notion de territoire, l'ancrage des sociétés humaines dans des espaces physiques spécifiques. La géographie, ça sert d'abord à faire la paix. Et à accepter l'altérité.

En somme, le géographe va se poser toujours la même question : pourquoi l'espace est organisé d'une telle manière ? Cela a des répercussions concrètes : l'aménagement des villes, les corridors écologiques, les politiques d'aménagement du territoire, les conflits territoriaux, l'économie (comment faire cohabiter une activité avec une autre est une question typique).

Au final, c'est une discipline riche. Non, le géographe n'est pas (tout le temps) le nez dans des cartes (même si c'est drôle !). C'est un jonglage entre les sciences de la Terre et les sciences humaines. Bref, quelque chose de passionnant !

Conclusion

La géographie participe grandement non seulement à l'évolution du monde en général, mais également à celle de l'Afrique en particulier. Elle se révèle comme la discipline "lumière" des autres car elle éclaire la lanterne de ses sœurs en leur fournissant des détails issus de travaux de terrain.

Quelle base donner à la démarche géographique ? Le terrain ? L'idée est moins universelle qu'il n'apparaît à première vue. Elle a des racines médiévales, trouve ses premiers théoriciens au XVIII^e siècle, s'affirme dans le courant du XIX^e, triomphe au début du XX^e. On pourrait croire qu'un thème aussi central ait donné lieu à une élaboration systématique. En Afrique, il n'en a rien été : une amorce d'apprentissage

lors des excursions, et ensuite le plus grand empirisme. Chacun apprend à se débrouiller lorsqu'il se retrouve seul dans la nature. L'expérience est parfois traumatisante. Elle est interprétée de mille façons, comme le souligne tout un courant contemporain de recherche.

Depuis cinquante ans, la géographie accorde de plus en plus de place à l'étude des processus responsables des distributions observées. Le terrain perd le rôle stratégique qu'il occupait. Il ne disparaît cependant pas des pratiques de la discipline : il permet de mesurer les limites de ce qu'apporte l'analyse des mécanismes économiques, sociaux ou politiques. Expérience fondamentale, il aide à découvrir ce par quoi des systèmes culturels apparemment voisins divergent fondamentalement. Terrain donc, mais qui ne se place plus au même moment de la recherche : il n'en constitue plus le préalable, même s'il en forme toujours une pièce importante. Et ce grâce à l'évolution de la technologie et principalement la télédétection et la cartographie.

Références Bibliographiques

- BAUELLE G. Ozouf-Marignier M.-V., Robic M.-C. (dir.) (2001). *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Bretagne, 405 p.
- BERDOULAY V., (1981). *La Formation de l'école française de géographie, 1870-1914*, Paris, Bibliothèque Nationale, 78 p.
- BERDOULAY V., (1988). *Des Mots et des lieux. La dynamique du discours géographique*, Paris, CNRS, 59 p.
- BERRY B. J. L, MARBLE D. F. (eds), (1968). *Spatial Analysis. A Reader in Statistical Geography*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 67 p.
- BLIDON M., (2012). « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », *Annales de Géographies*, vol. 120, n° 687-688, sept.-déc., 2012, p. 525-543. DOI : [10.3917/ag.687.0525](https://doi.org/10.3917/ag.687.0525)
- BLUNT A., GRUFFUD P., MAY J., OGBORN M., PINDER D., (2003). *Cultural Geography in Practice*, Londres, Arnold, 114 p.
- BROC N., (1974). « L'établissement de la géographie en France : diffusion, institutions, projets (1870-1890) », *Annales de Géographie*, vol. 83, 1974, p. 545-558. DOI : [10.3406/geo.1974.18953](https://doi.org/10.3406/geo.1974.18953)
- BUTTNER A., (1983). *The Practice of Geography*, Harlow, Longman, 109 p.
- CALBERAC Y., (2010). *Terrains de géographes, géographes deterrain. Communauté étiminaire disciplinaires au miroir des pratiques de terrain des géographes français du XX^e siècle*, Thèse, Université de Lyon-2, 236 p.
- CLAVAL P., (1972). *La Pensée géographique. Introduction à son histoire*, Paris, SEDES, 411 p.
- CLAVAL P., (2007). *Epistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, 2^{ème} éd. 201 p.

- CLAVAL P., (2011).« Les voyages américains de Vidal de la Blache et de Demangeon. Evolution de leur vision de la géographie et du monde », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n° 155, p. 263-277.
- CLAVAL P., (2012).*De la Terre aux hommes*, Paris, Armand Colin,321 p.
- Commission économique pour l'Afrique-CEA- (2017) : Rapport sur le développement durable en Afrique : Suivi des progrès accomplis dans la mise en œuvre de l'Agenda 2063 et des objectifs de développement durable, Addis-Abeba (Éthiopie),ecainfo@uneca.org, www.uneca.org, 8 p.
- D'ALMEIDA K., (2018). Géographie de l'Afrique : contexte, enjeux et défis du développement, Université Laval du Canada,<https://sitescours.monportail.ulaval.ca/ena/site/accueil?idSite=90257>, 15 p.
- DESHAIES, L. (2010). Évolution de la pensée géographique dans la foulée des mutations de la géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 54, (151), 49–75. <https://doi.org/10.7202/044367ar>
- FOURNET-GUERIN C. et MAGRIN G. (2018). L'Afrique, du Sahel et du Sahara à la Méditerranée : intégrations, circulations et fragmentations. Bulletin de l'association des géographes français, hal-01862814, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01862814>
- GODLEWSKA A., (1999).*Geography Unbound. When description fell to theory*, Chicago, University of Chicago Press, 122 p.
- GRANIER G., (2010). Afrique et développement durable. Actes des 10^{ème} Rencontres de la Dur@nce (Conférence) Site académique Aix-Marseille d'histoire-géographie, 12 p.
- HARTSHORNE R., (1939).*The Nature of Geography*, Lawrence, Association of American Geographers, 112 p.DOI : [10.1111/j.0033-0124.1953.51.18.x](https://doi.org/10.1111/j.0033-0124.1953.51.18.x)
- IRD, (2002). *Regards sur l'Afrique*, Historiens et Géographes n°379, Hachette Supérieur, 339 p.
- JUILLARD E., (1962). La région : essai de définition, *Annale de Géographie*, LXXI, Université de Paris, France, p. 483-499.
- LEFORT I., (1992).La Lettre et l'esprit. Géographie scolaire et géographie savante en France, Paris, CNRS, 36 p.
- LEFORT I., (2012).« Le terrain : l'Arlésienne des géographes », *Annales de Géographies*, vol. 120, n° 687-688, sept.-déc. 2012, p. 468-486.DOI : [10.3917/ag.687.0468](https://doi.org/10.3917/ag.687.0468)
- MARTHELOT P., (1964). Géographie et développement, *Revue Tiers Monde*, 20 Science, technique et développement, pp. 835-838
- PALSKY G., (1996).Des Chiffres et des cartes. La cartographie quantitative au xix^e siècle, Paris, CTHS, 231 p.
- PLATT R. S., (1959).Field Studies in American Geography, Chicago, Research Paper n° 62, Department of Geography, University of Chicago,145 p.

ROBIC M. C. (dir.), (2000), *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache*, Paris, C.T.H.S, 456 p.

ROSIER W., (1902). L'importance de la géographie dans l'instruction, par le très honorable James Bryce, M. P. (The geographical Journal et The Scottish geographical Magazine, March 1902). In: *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 41, pp. 179-186;

https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1902_num_41_1_4824_t1_0179_0000_2

SANGUIN A. L., (1993). *Vidal de la Blache. Un génie de la géographie*, Paris, Belin, 258 p.

Vidal de la Blache P., (1903). *Le Tableau de la géographie de la France*, Paris, Hachette, 456 p.

VIGNAUX P., (1985). « Nominalisme », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 13, p. 87-89.

VOLVEY A., CALBÉRAC Y., HOUSSAY-HOLSCHUCH, M., (2012). « Introduction générale », in *Terrains de Je*, *Annales de Géographies*, vol. 120, n° 687-688, sept.-déc., p. 441-461.

WINCHESTER S., (2001). *The Map that changed the World*, Londres, Viking, 159 p.